

ment constituée, que rien ni du dehors ni du dedans ne vint troubler son travail de perfectionnement pour arrêter sa forme et son génie.

Les découvertes, les réformes, les révolutions, les guerres de religion, les guerres civiles avaient labouré en tout sens les esprits, remué profondément les imaginations, et créé une foule de pensées et d'ambitions nouvelles qui, oisives et mal réglées, étaient un danger, mais qui aussi étaient une force, si on savait les diriger. Heureusement la société se trouvait en état de le faire. Le catholicisme resserré, mais instruit par ses défaites, n'en devenait que plus solide et plus respecté. L'ordre politique, qui eût dû périr dans les déchirements, semblait plus ferme qu'auparavant. L'autorité religieuse et l'autorité civile unies par les événements, débarrassées de tous les obstacles, pouvaient désormais imprimer autour d'elles une impulsion une et vigoureuse. A leur voix, les éléments épars allaient se rassembler, les forces incohérentes s'ordonner, un mouvement régulier entraîner l'administration, l'industrie, le commerce, les lettres et les arts, toute chose être créée ou renouvelée, le XVII^e siècle commençait.

Dans ce travail glorieux, Pascal devait avoir plus d'un rôle. Non seulement il possédait tout ce qui constitue la supériorité de l'esprit, vigueur, rectitude, élévation, profondeur, mais Dieu, pour qu'il suffît à plusieurs tâches, avait pétri cet esprit de matières diverses, et même opposées, imagination et calcul, observation et rêverie, ironie et enthousiasme, finesse et force, simplicité et pénétration, docilité et hauteur. Toutes ces dispositions ne s'éveillèrent pas à la fois, mais successivement, à mesure que les événements du dehors vinrent les solliciter. Chacune d'elles eut peu de place dans cette vie si courte, mais aucune ne fut étouffée, sinon au moment nécessaire, et pour permettre aux autres de se produire.

La vie de Pascal commence par deux circonstances heureuses et de bon augure : il a pour père un homme riche, considéré, pieux et savant, un père tel qu'il en faut aux hommes supérieurs, savant pour pouvoir diriger l'éducation de son fils, pieux